

# **Il n'y a pas d'autre Spin-Off**

*Simon Le Marchand*

Quand les instants défilent, que l'horloge tourne et que le soleil danse sa ronde incessante, les idées volent, les émotions courent. Ensemble elles nous tirent de notre désœuvrement et ne demandent alors qu'à être transmises. Voici quelques bribes de ces émulsions de pensée.

## *Être moderne*

Un matin d'hiver, frais et gris je m'installais dans le train bondé qui me ramenait chez moi. L'alerte de fermeture des portes annonçait la transition entre l'air froid et l'ambiance chaude de la promiscuité corporelle. Chacun avait probablement la même raison de s'asseoir sur ces sièges patinés par nos si fréquents voyages. Je m'assieds et pensif je me plonge dans l'ostentatoire observation des autres passagers. Le train un temple d'humanité et un échantillon de la société très intéressant !

*Je vois ces gens, tant de mondes différents, brillants, intrigants. Nous avons beau être différents, nous ne sommes finalement qu'une goutte d'humanité de plus dans un monde bien vaste.*

Mais je fus bien déçu, alors je me suis hâté de dépeindre le wagon sur mon carnet.

*J'ai dû grandir trop vite car je ne vois plus que des crânes dans le train. Des crânes illuminés par le*

*dessous comme des reliques d'une humanité qui se fane.*

Absorbés par leur smartphones, impossible de me plonger dans mes rêveries, impossible d'imaginer leur monde. Face à moi se trouvaient des momies, sans vie, rétroéclairées. Alors que j'allais sombrer dans l'angoisse et que déjà mon esprit se résignait au désespoir, une main s'est tendue, enfin un regard, deux, isolés mais brillants comme des astres.

*Tous ces visages qui se lèvent, sont dans cette foule las, des étoiles. Ils sont des mains tendues dans le noir. Lueurs d'espoir.*

Le train pouvait continuer à rouler, la vie pouvait continuer paisiblement. J'avais retrouvé une lueur d'humanité.

## *L'absence*

Je ne sais plus exactement si le moment que je m'apprête à vous livrer est simultanément ou non, mais il aurait bien pu se passer à la sortie du train. Un instant de mélancolie, un moment commun, une sensation humaine. La foule m'entourait. Je déambulais dans les rues à la recherche d'un café, profitant de l'agitation pour me perdre dans l'espace et abandonner toute notion du temps. Au loin une ombre familière marchait d'un pas pressé dans la masse quasi uniforme. Mes jambes encore endolories des

heures passées dans les transports, se sont mises à courir dans sa direction. Le cœur serré, j'avais compris qui était la silhouette au loin. Courir ne servirait à rien car une fois encore elle allait s'évaporer.

*Ton image disparaît vague  
Fantôme fumant, fugace  
D'un passé bien lointain*

Las je me suis assis sur un banc, et j'ai médité sur ce qu'il venait de se passer. L'ombre n'était autre qu'une personne disparue depuis plusieurs années déjà. Quelle impertinence mon esprit a eu d'imaginer une seconde que la mort aller me ramener ma mère ! Calmé et serein, je me suis remis en quête d'un troquet bien décidé à me réchauffer. Mais ni une ni deux mes démons réapparurent et instinctivement mes mains se sont mises à griffonner quelques mots sur ce qu'il me restait de mon billet de train.

*La foule m'étreint et m'entraîne,  
Alors j'imagine, sans cesse en vain,  
Ton immuable silhouette qui se traîne  
Sans comprendre que tu es déjà loin.*

*Les ombres se dissipent dans le noir.  
La puissance de ton âme bien lointaine  
Dans le néant sombre et me traîne,  
Vers l'impossible espoir de te revoir.*

*Pour percer ce nuage du passé  
Qui enfume doucement ta mort,  
Je me retourne une fois encore  
Laisant la réalité me bercer.*

Enfin libéré de ce poids, je me sentais plus libre. Les mots étaient dans ma poche de blouson et j'en étais délesté. La foule me semblait alors bien plus accueillante et je fondis en elle comme une goutte rejoindrait un torrent de montagne.

### *Coucher de soleil*

Si les mots permettent de laisser partir des émotions qui peuvent peser, ils sont aussi très bons pour ancrer des doux moments dans nos âmes et de faire couler leur chaleur au fond de nous. J'en veux pour preuve. Voici quelques instants précieux. Nous voilà maintenant transportés un soir d'été sur une plage de sable fin, côte Atlantique. Un vent marin chaud nous permet de profiter de l'heure avancée. L'air charrie quelques grains de sable qui font l'effet de petites bulles venant s'éclater contre nos visages. Le passé et le futur semblent se mélanger et rien ne paraît plus important.

*Le sable s'envole  
Balayant le froid du soir  
De mystiques secrets*

L'océan nous offre un horizon infini ou presque. Le soleil s'y couche et on le regarde avidement comme un enfant que l'on aurait mis au monde. Tandis qu'au loin un petit disque ambre commence à se démarquer dans le ciel. Ces deux astres que tout oppose dans notre imaginaire finalement se donnent le relais et nous observent chaque jour. D'ailleurs par leur présence nous sommes rassurés. Ils m'inspirent et je note ces deux poèmes à l'heure attention.

*Le soleil s'éteint  
Chaque soir au loin témoin  
Discret de nos vies*

*Ambrée la lune  
Revêt son obscur manteau  
Fidèle joyau*

La nuit tombe et nos esprits sombrent dans de fabuleux songes. Il me reste alors qu'une pensée, ou qu'un simple sentiment de gratitude. Je remercie la vie, le monde, l'univers. Et serein je m'allonge vers le prochain lendemain.

*Chaque matin est un nouveau départ qu'il faut  
prendre avec toute la volonté et la délicatesse du  
monde. Il faut l'adorer et le choyer car c'est un  
beau présent renouvelé.*